

LE ROI DES BRAVES

PAR JULES DE GASTYNE

I

Il n'est pas un habitué de la ligne du Havre qui ne connaisse le restaurant Félix. Situé à main droite de la gare, sous la voute, ce bâtiment sera bientôt rangé parmi les physionomies disparues du Paris moderne.

C'est par un soir d'hiver que nous y pénétrons... les trains de dix heures et demie et onze heures sont partis. La maison est vide. Les garçons, accablés par la fatigue de la journée, se sont laissés tomber sur leurs sièges, leur serviette à la main, et dorment d'un sommeil inquiet, coupé de soubresauts...

Tout à coup la dernière salle du restaurant, celle qui est située le plus près de la gare, longue et étroite, et dans laquelle se tient un garçon qui dort à poings fermés, s'ouvre brusquement.

Un homme de trente-cinq ans environ, mis élégamment, très pâle, l'œil inquiet, entre, tenant à la main un petit garçon de cinq ans, dont les traits offrent avec les siens une ressemblance caractéristique... Les cheveux de l'enfant seulement sont plus blonds, l'œil bleu est plus doux.

Au bruit que fait la porte en s'ouvrant, le garçon s'est réveillé en sursaut.

Il a repris sa serviette qui gisait abandonnée à côté de lui et se tient debout devant le client, prêt à recevoir sa commande.

Celui-ci sans prononcer une parole, s'est dirigé vers la banquette du fond.

Le garçon s'approche.

— Un cognac demanda l'homme d'une voix brève.

Puis se penchant vers l'enfant :

— As-tu soif, André ?

— Non, papa.

Le mot *papa* a été dit d'une voix hésitante, embarrassée.

L'inconnu fait un geste pour congédier le garçon.

Celui-ci disparaît et revient avec la consommation demandée.

— Il y a encore un train ce soir ? demande l'homme.

Deux, monsieur, celui d'Asnières, à minuit trente, et celui d'Argenteuil, à minuit et trente cinq.

— Où s'arrêtent-ils ?

— Ce sont des trains de banlieue, formés pour les gens qui sortent des théâtres.

— Ils conduisent beaucoup de monde ?

— Ce soir ils partiront sans doute à moitié vides, par le temps qu'il fait, surtout celui d'Argenteuil ?

— Bien, fait l'inconnu.

Puis, sortant, un porte-monnaie de sa poche, il en tire une pièce de cinq francs.

— Voulez-vous m'aller chercher deux premières ?

— Oui, monsieur. Pour la ligne d'Argenteuil ?

Le consommateur parut réfléchir quelques secondes.

— Pour Argenteuil, répondit-il.

Le garçon s'éloigna.

L'inconnu jeta alors à la dérobée sur l'enfant assis devant lui et dont les yeux se fermaient machinalement un regard où passa une flamme de haine, rapide comme un éclair.

— Il ne faut pas s'endormir, André, dit-il. Nous allons partir.

L'enfant essaya de lever ses paupières appesanties.

— Pardon, papa... murmura-t-il doucement.

— Tu dormiras tout à l'heure dans le train, tant que tu voudras.

Quand le garçon fut revenu, l'inconnu prit les billets qu'il lui remit, paya sa consommation, et sortit, tenant toujours l'enfant à la main.

Le train partait dans dix minutes.

Comme l'avait présumé l'employé du restaurant Félix, il y aurait peu de monde, car la salle d'attente resta presque déserte. Le gaz baissé, éclairant mal les banquettes abandonnées, donnait aux objets une apparence lugubre.

Au bout de cinq minutes d'attente, la porte ouvrant sur le quai glissa dans ses rainures.

Un employé se montra.

— Les voyageurs pour la ligne d'Argenteuil, en voiture !

L'inconnu prit la main de l'enfant et l'entraîna.

Le brouillard était plus épais encore sur la voie que dans les rues de Paris.

Les lumières, cerclées d'une sorte de brume lumineuse, avaient peine à percer l'obscurité. Les employés ressemblaient à des ombres dans le lointain. La locomotive, en arrêt, attendait en soufflant, comme un monstre asthmatique...

L'homme que nous avons vu avec l'enfant se porta en avant, choisissant un wagon éloigné.

Il avait l'air inquiet et furtif.

Mais il n'avait rien à craindre de ce côté ; les quelques voyageurs qu'il y avait s'étaient engouffrés dans les premiers wagons.

Enfin, un coup de sifflet strident retentit, déchirant l'air, puis les roues de fonte sonnèrent sur les rails et l'on se mit en marche.

L'inconnu poussa un soupir de satisfaction.

Un nouveau coup de sifflet se fit entendre. On entraît sous le tunnel, puis les lumières devinrent plus rares... On s'éloignait de Paris... Le train allait rouler en pleine campagne...

Quand on eut passé Clichy, la Seine apparut, nuancée d'argent, avec les lumières qui s'y reflétaient comme des étoiles.

L'inconnu avait baissé la vitre.

Aucune parole n'avait été échangée depuis le départ entre lui et l'enfant.

Il se pencha vers le petit.

— Voici la Seine, dit-il.

Le bambin se dressa à ses côtés pour regarder.

L'homme jeta un regard furtif à droite et à gauche.

Aucune portière n'était ouverte, aucun employé ne se montrait le plus loin qu'il pouvait voir.

Il saisit brutalement l'enfant par le bras, sans parler, le sortit du wagon avant qu'il ait pu se reconnaître et le lança dans le vide de toutes ses forces.

Il y eut un cri perçant qui se perdit dans l'espace, puis plus rien...

L'homme avait remonté vivement la vitre et s'était laissé tomber sur les coussins, livide, frémissant, des gouttes de sueur froide aux tempes, épouvanté de ce qu'il avait fait, tremblant d'avoir été aperçu.

II

Cinq jours avant ce que nous venons de raconter, par une après-midi d'hiver ensoleillée, le jardin des Tuileries était rempli de monde. Une foule d'enfants, accompagnés de leurs parents et de leurs bonnes, se pressaient autour des grands arbres aux branches noires à travers lesquelles miroitaient les rayons d'un soleil doucement doré... Les statues blanches étincelaient dans la lumière et sur la dorure des grilles s'allumaient des éclairs jaunes...

Au milieu de cette animation et de cette gaieté générales se faisait remarquer un promeneur dont la mine attristée formait un saisissant contraste avec la joie qui l'entourait.

Entièrement vêtu de noir, ganté, le chapeau entouré d'un large crêpe, il marchait à pas lents, les yeux rivés à